



Livres & idées

D'où vient ce sentiment pénible et enfermante que nous n'avons jamais le temps? Le philosophe Pascal Chabot invite à envisager différemment cette reconquête.

Réconcilier les temps

Avoir le temps.

Essai de chronosophie

de Pascal Chabot

PUF, 210 p., 17 €

Nous surnageons à peine dans nos agendas remplis. Nous suffoquons... Ce sentiment qu'on nous vole notre temps, n'est-ce pas là l'une des grandes angoisses contemporaines? Alors que « *le temps est la chose la plus essentielle que chacun possède en propre et dont chacun peut, en théorie, faire ce qu'il veut* ». Vivre n'est rien d'autre qu'avoir du temps.

Ce constat de départ du nouveau livre du philosophe Pascal Chabot invite à un voyage à travers les représentations et les relations singulières nouées avec le temps. Aujourd'hui, notre temps nous échappe. Il nous est pris par le travail, par la société et par des structures qui nous dépassent. Et le peu qu'il reste, nous le dépensons avec une belle insouciance. Les individus n'ont jamais eu autant de temps (de cerveau disponible). Ce qui nous manque, c'est un temps de qualité.

La qualité du temps, notion subjective, parcourt l'Histoire. Il existe pourtant des constantes.

Dans les pensées orientales, chez Platon ou Épicure jusqu'à Nietzsche et Heidegger (en passant par les mystiques chrétiens, les franciscains, Pascal, Spinoza, Diderot et Rousseau), la joie, par exemple, « *ne peut s'épanouir dans le trop-plein qui entraîne le souci* », résume Pascal Chabot.

Les civilisations ont perçu, en revanche, de manière contrastée, le temps objectif du sablier (sa quantité). Chaque époque est une interprétation du temps et les civilisations l'organisent autour de schèmes, grandes valeurs du temps. Ces « schèmes » ne peuvent se réduire à deux conceptions du temps, l'un cyclique (avant l'Histoire), l'autre linéaire (la flèche du temps de la modernité). Pascal Chabot insiste : même dans un cadre culturel cyclique, le temps peut aussi se présenter parfois comme linéaire. L'inverse est tout aussi vrai.

Le Destin (l'impératif biologique de la vie à la mort), le Progrès (l'impératif de l'avenir), l'Hypertemps (la tyrannie du

présent et du technocapitalisme) et le Délai (le compte à rebours de la possible catastrophe écologique) : la seule description méthodique des spirales des temps, ces courbes qui vont toujours de l'avant, est passionnante. Une histoire de la relation au temps. Le livre ne s'en tient pas à cette mise en ordre. Le philosophe propose quelques pistes pour retrouver le temps. Dans l'Hypertemps « *l'heure est partout et le temps nulle part* ». Pascal Chabot s'attaque donc à cette question centrale : quels choix, pour quelles perspectives?

Que faire raisonnablement, sinon exiger aujourd'hui du progrès qu'il honore enfin ses promesses, celles de la technoscience si utile en ces temps de pandémie. Mais aussi toutes celles portées par la composante civique du progrès : la défense des droits, l'imposition de l'égalité hommes-femmes, le respect et la dignité, bien délaissés?

Les différents « schèmes » pourraient alors coexister sans violence, à coups de dosages subtils pour construire un récit plus riche





fait de métissage temporel pour mieux intégrer tous ceux qui se vivent comme les grands perdants de la bataille du temps (les gilets jaunes, les électeurs de Trump et tous les autres écrasés par une globalisation accélérée).

L'horizon change. Finie la quête de perfection dans l'usage de notre temps. Elle n'est en fait jamais atteinte et se transforme en caprice de gosse gâté. Elle se heurte aux résistances du réel. Le nouvel horizon pour Pascal Chabot, pourrait alors devenir le perfectionnement. Il demande du... temps et un peu de confiance dans l'avenir.

François Ernenwein

*La qualité
du temps,
notion subjective,
parcourt l'Histoire.*

